

une somme égale, fruit de mon travail et de mes économies. Mais voici le sonnet en question.

Alors Louise prit le papier qu'il lui présentait et lut à haute voix le sonnet suivant :

Ce que je ne dirai jamais, pas même à toi,
Louise, je l'inscris sur cette page blanche,
Depuis longtemps, déjà, tu me remplis d'émot
Mais j'appelais ce trouble, amitié douce et franche.

Hélas c'était l'amour qui m'imposait sa loi.
Malheureux, je rêvais ! Je m'éveillai dimanche
Quand cet amour fatal, qui me remplit d'effroi,
Vint fondre sur mon cœur ainsi qu'une avalanche.

Ta richesse entre nous élève une barrière ;
Je suis pauvre et commence une triste carrière.
Tu vis gaiment. Pourquoi viendrai-je t'attrister ?

Je veux entretenir cette flamme insensée.
Et, gardant mon secret au fond de ma pensée,
T'adorer sans espoir et sans te consulter.

—Ainsi vous êtes poète, mon cher Léon, raison de plus pour vous aimer !

—Je suis amoureux, et quel est l'amoureux qui n'a pas un peu maltraité la langue sous prétexte de faire des vers. Je suis beaucoup plus amoureux que poète. J'ai pu l'oublier il y a un instant. L'excès du bonheur m'avait grisé. Maintenant je me rappelle si bien mon rôle d'amoureux que je vais à l'instant vous demander de sceller par un baiser l'heureux marché que nous venons de conclure.